

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima  
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements  
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier  
Nancy 53-18

ABONNEMENT  
UN AN ) France ..... 12 fr.  
          ) Etranger ..... 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonnera  
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ  
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER  
Docteur ès-sciences

DIRECTION  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues  
GARCHES (Seine-et-Oise)  
France

## TAINÉ BOTANISTE

« Partout où est la vie, même bestiale ou maniaque, est la beauté. Plus on regarde la nature, plus on la trouve divine, divine jusque dans ses rochers et ses plantes. Considérez ces forêts, elles semblent inertes ; mais les feuilles respirent, et la sève y monte insensiblement, à travers les troncs massifs et les branches, jusque dans les minces rameaux étendus comme des doigts ouverts au bout des tiges ; elle emplit des canaux gorgés, elle suinte en formes vivantes, elle comble les frères chatons de poussières fécondantes, elle répand à profusion dans l'air qui fermente les vapeurs et les senteurs ; cet air lumineux, ce dôme de verdure, cette longue colonnade de troncs, ce sol silencieux, travaillent et se transforment ; ils accomplissent une œuvre, et le cœur du poète n'a qu'à les écouter pour trouver une voix à leurs instincts obscurs. Ils parlent dans ce cœur, bien mieux ils chantent, et les autres êtres font de même, chacun avec sa mélodie distincte, courte ou longue, étrange ou simple, seule appropriée à sa nature, capable de la manifester tout entière, comme un son, par son timbre, sa hauteur et sa force, manifeste la structure inférieure du corps qui l'a produit. »

H. TAINÉ, *Histoire de la Littérature anglaise*, t. IV (parallèle entre *Manfred* et *Faust*).

## PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

### 4. — *Typha*

1. Rivages vaseux des eaux douces, — exploitation des détritus organiques et minéraux en suspension massive dans l'eau.

2. Rhizome longuement (50 cm. à 1 m.) rampant, — multiplication végétative, conquête d'un sol neuf, hivernage assuré.

3. Rhizome formant un réseau qui retient les débris, — plante à tourbe, fréquemment fossile dans l'interglaciaire.

4. Deux sortes de racines, les unes courtes à poils absorbants, libres dans l'eau, les autres longues et fortes, cramponnées au sol. — alimentation (autotrophie) et fixation.

5. Pointe du rhizome relevée presque à angle droit, — photophilie, renouvellement du rhizome, production des tiges feuillées.

6. Tiges et racines moins résistantes que celles de *Phragmites*, — adaptation aux étendues d'eau médiocres, dépourvues de grosses vagues.

7. Feuilles et tiges fermes, à grosses cellules gonflées d'air, — résistance aux coups de vent.

8. Feuilles (en coupe) en croissant, un peu contournées sur elles-mêmes (chaque angle se trouvant au moins deux fois dans la même direction), — réduction de la surface opposée au vent, et de la résistance à celui-ci.

9. Feuilles à longue gaine, — protection pour la tige et l'inflorescence à l'état jeune.

10. Gaine des feuilles sécrétant intérieurement un mucilage, — mobilité au vent, sans friction, de chaque feuille par rapport aux autres ; protection des jeunes organes contre le contact direct de l'eau, qui ralentirait la croissance.

11. Fleurs sans aspect, sans parfum, sans nectar, — anémogamie.

12. Monoïque ; partie femelle de l'inflorescence disposée inférieurement, — fécondation par chute du pollen.

13. Styles et stigmates mûrs avant les anthères (protérogynie), d'après certains observateurs, après elles (protérandrie) suivant d'autres, — fécondation croisée.

14. Anémogamie et voisinage fréquent des espèces, — hybridation facile.

15. Inflorescence en cylindre dense, — protection des fleurs.

16. Fruits munis de longs poils, insérés à diverses hauteurs du pédicelle, mais arrivant tous au même niveau, — protection du jeune fruit.

17. Couronne de poils formant parachute pour la graine, — dispersion par le vent (anémochorie).

18. Poils des fruits formés de cellules avides d'eau, — impossibilité pour la graine de se détacher par temps de pluie ; entraînement de celle-ci au fond de l'eau en l'espace de 1-3 jours ; dans l'intervalle, hydrochorie.

19. Occasionnellement, fixation des graines aux plumées ou au pelage des animaux, — zoochorie (ex. : *T. gracilis* Jord., du Lyonnais, trouvé une seule fois près d'Offenbourg ; *T. angustifolia* tout le long de certaines voies de migrations).

20. Germination sous l'eau, en mars-avril ; floraison la troisième année. P. F.

## FLORISTIQUE

M. DEBRAY a découvert, sur les bords de la Seine, à Rueil, plusieurs colonies assez denses, s'étendant à quelque 10 mètres de la berge, en 1931, de *Bidens melanocarpus* Wieg., nouveau pour la France. (*In litt.*)

Cette espèce, à feuilles pinnatifides comme *B. tripartitus* L., s'en distingue par ses achaines noirâtres portant des verrues épineuses sur les faces. (Voir P. FOURNIER, *Flore complète*, p. 271).

D'origine américaine, la plante est maintenant répandue en Allemagne et en Pologne, de même qu'au Portugal et en Italie. Le transport de ses graines se fait tant par la navigation que par les oiseaux. Il est très vraisemblable que des recherches ultérieures la feront reconnaître à d'autres stations françaises.

\*\*

Le cas de *Callitriche polymorpha* Lœnnroth est des plus instructifs. Il apparaît maintenant que, dans beaucoup de régions, c'est l'espèce la plus répandue du genre *Callitriche*. La plupart des botanistes l'ont donc rencontrée et sa rencontre n'a servi qu'à leur rendre plus pénible l'étude de ce genre ardu. Mais du fait qu'elle est maintenant décrite et nommée, bien des confusions devront disparaître.

C'est SAMUELSSON, dans les publications de l'Institut Rubel (Zurich) (*Heft 3*, 1925), qui l'a reconnue et signalée pour l'Europe Centrale. On en trouvera le dessin détaillé dans W. BUTCHER, *Further illustrations of British Plants*, 1930, p. 173, et dans KIRCHNER-LOEW-SCHROETER-WANGERIN, *Lebensgeschichte der Blütenpflanzen Mitteleuropas*, Lfg 41 (t. III, 3), 1932, p. 340.

SAMUELSSON l'indique depuis l'Angleterre et la France jusqu'au Caucase et en Sibérie centrale, et depuis la Mer de Glace jusqu'à la région méditerranéenne. D'après R. von Soo, cette plante est très commune dans les Balkans.

Il faut donc l'ajouter à la flore française. C'est une plante de la plaine et des basses montagnes, que l'on a prise souvent pour *C. verna* ou pour *C. stagnalis* var. *platycarpa*.

Elle diffère de cette dernière par ses fruits plus petits, non ou à peine ailés, larges de 1 mm. 25 à 1 mm. 5 ; de *C. verna* par ses bractées plus robustes, ses fruits plus arrondis, plus convexes, plus clairs à la maturité, ses styles plus longs (4-6 mm.) et plus persistants, ses anthères plus grosses.

Nul doute que cette espèce soit bientôt reconnue dans de nombreuses localités.

\*\*

M. J. CHARRIER a récolté, en 1929, dans le Marais vendéen, près de Maillé, *Salix neotricha* Goerz, observé par M. le Prof. R. de LITARDIÈRE, la même année et les années suivantes, en Corse (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, p. 73-74), et regardé jusque-là comme endémique de l'Espagne.

Décrit par GOERZ en 1926 (*Bol. Real Soc. Esp. Hist. Nat.*, p. 385 ; *Cavanillesia*, t. II, 1930, p. 112-114), ce Saule, nouveau pour la flore française, ressemble beaucoup, par son aspect, à *S. fragilis*, à tel point que GOERZ se demandait si tous les Saules de l'Europe méridionale pris pour *S. fragilis* ne doivent pas, en réalité, être rapportés à *S. neotricha*.

Cependant, tandis que *S. fragilis* possède deux

glandes nectarifères dans les fleurs femelles comme dans les fleurs mâles (DIDYMADENIÆ), *S. neotricha* ne possède qu'un nectaire dans les fleurs femelles (le postérieur) et, par suite, se range dans les HETERADENIÆ.

D'après la description originale citée par M. R. de LITARDIÈRE, *S. neotricha* Goerz diffère de *S. fragilis* :

1° par la glande unique des fleurs femelles ;  
2° par ses rameaux, feuilles et bourgeons plus ou moins velus-soyeux dans leur jeunesse ;  
3° par les dents des feuilles plus aiguës et plus serrées, portant la glande exactement au sommet ;  
4° par les pédicelles un peu plus courts ;  
5° par la capsule un peu plus grosse ;  
6° par le style plus court.

Il diffère de *S. alba* :

1° par ses feuilles plus fermes, à la fin glabrescentes ou glabres, à sommet plus longuement acuminé, à dents un peu plus grossières ;  
2° par ses stipules plus larges, semi-cordées-lancéolées ;  
3° par ses pédicelles courts mais distincts ;  
4° par ses capsules plus grêles.

Il ne me semble pas impossible que l'on retrouve cette plante, mais peut-être le plus souvent à l'état stérile, jusque dans le Centre et la région parisienne.

\*\*

M. Alf. REYNIER communique qu'il a publié, dès 1902 (*Bull. Acad. Géog. Bot.*, n° de juin), la variété à fleurs jaunâtres de *Saxifraga tridactylites* L. sous le nom de var. *ochroleuca* Reynier (cf. *Monde des Pl.*, 1932, p. 4). C'est donc ce nom qui doit lui revenir. Cette rare variété a été trouvée par lui à Aubagne (B.-du-Rh.).

\*\*

M. R. COURCELLE a constaté, à Hendaye (B.-Pyr.) (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, pp. 41-44) l'abondance extraordinaire de *Sporobolus tenacissimus* P. Beauv., qui y était encore rare il y a quelques années, et la présence de *Digitaria dilatata* Coste, connu jusqu'ici du Var, des Bouches-du-Rhône, du Gard (Grau-du-Roi, Pont de Lunel, CABANÈS) et de la Gironde.

\*\*

M. le Prof. de LITARDIÈRE passe en revue (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, pp. 65-68) les localités françaises où *Claytonia perfoliata* Donn a été signalé comme adventice : Calais et Ambleteuse (P.-de-C.), Aunay-sur-Odon (Calv.), Cherbourg et Granville (Manche), Saint-Brieuc et Rennes, Noirmoutier, La Guerche (I.-et-L.), Châtellerault (Vienne).

\*\*

*Solanum gracile* Otto, de l'Amérique du Sud, a été récolté par MM. Bouchon et RODRIGUEZ à Bordeaux, où il se répand, après s'être installé à Soulac (Gironde) dès 1912 au moins (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, p. 92).

## UNE ENQUÊTE SUR LA FLORE FRANÇAISE

(Suite)

*Moricandia arvensis* D. C. ne paraît plus exister, à l'état spontané, à l'est du Pont Saint-Louis (près Menton).

*Draba nemorosa* L. ne paraît pas avoir été revue depuis longtemps, ni à Mont-Louis, ni en

Maurienne. Découverte en 1913 dans le Queyras, par JEANPERT, elle était encore abondante, en 1918, entre Ristolas et l'Echalp. Depuis cette époque, malgré de fréquentes visites, nous ne l'avons pas retrouvée. Il s'agit, il est vrai, d'une petite espèce annuelle, fugace et intermittente, persistant peu dans ses stations, bien que son indigénat ne fasse aucun doute.

**Succowia balearica** Medik. existe toujours, par contre, à Porto-Vecchio (falaise de la pointe de la Chiappa), où nous l'avons revue assez récemment.

**Iberis Tenoreana** D. C. ne paraît pas avoir été observé, depuis longtemps, dans les Pyrénées centrales.

**Viola arborescens** L. existe toujours à Saint-Cyr (Var), qui paraît être désormais son unique localité provençale ; une notable partie de la station est incluse dans l'enceinte (close, et propriété de l'Etat) des ruines de Tauroentum.

**Drosera longifolia** L. semble se raréfier dans toute la France (dessèchement, ou évolution vers la Moliniaie des tourbières à Hypnacees, qui sont ordinairement l'habitat de la plante). Il semble que des indications tirées des points cardinaux soient désormais insuffisantes pour fixer la distribution géographique de cette espèce en France ; des indications précises de localités s'imposent. Nous l'avons revue, il y a une dizaine d'années, à Lessay (Manche). Malesherbes (Loiret), Frasné (Doubs).

**Silene Salzmanni** Bad. et **S. velutina** Pourr. ne paraissent pas avoir été observés depuis longtemps en Corse ; leur présence actuelle dans l'île, quoique très probable, semble devoir être confirmée.

Même remarque : 1° pour **Silene Borderi** Jord. « Espèce douteuse pour la flore française », nous écrivait le chanoine COSTE, qui ne l'avait observée que sur le versant espagnol des Pyrénées (Cotiella, Sierra del Cadi, Pena Collarada) ; 2° pour **Silene Coeli-Rosa** A. Br., qui n'a pas été revu en Corse depuis fort longtemps.

**Saponaria bellidifolia** Sm. est devenue rare dans sa station classique du Larzac. Il subsiste des stations pyrénéennes du Soum de Sécugnac, près Gavarnie, et du Val d'Aran.

**Alsine stricta** Wahl., espèce boréale, fugace et peu persistante, est devenue rarissime dans les tourbières du Jura français. Nous en avons observé encore une touffe en 1919, dans les tourbières de Sainte-Colombe (Doubs). Il est à craindre qu'elle n'ait disparu — peut-être temporairement ? — des autres localités ; son apparition est soumise aux variations de niveau subies dans les tourbières par les coussinets de *Sphagnum* et d'*Aulacomnium*, qui hébergent cette plante.

La distribution géographique des **Elatine hypodipiper** Schk., **E. inaperta** Lloyd et **E. triandra** Schk., est à vérifier de nouveau, la présence de ces espèces ne paraissant pas avoir été constatée depuis longtemps. **Linum nodiflorum** L. a été revu tout récemment à Toulon.

Peu de Papilionacées semblent menacées. Une rectification, pourtant, concernant l'**Erinacea pungens** Boiss., dont la seule localité française semble être celle de N.-D. du Corral, près Lamarnère (P.-O.), les deux autres localités indiquées par les auteurs : bac del Foa et bac de Grillaire (où nous avons vu la plante en 1930) étant si-

tuées en Catalogne, à près de 4 km. de Coustouges. Mentionnons encore **Genista ephedroides** D. C., espèce à rayer provisoirement de la flore française, la plante indiquée sous ce nom à la tour de Girolata (Corse) ayant été reconnue par René de LITARDIÈRE comme étant *G. linifolia* L. Même observation pour **Ononis aragonensis** Asso, dont la présence n'a pas été constatée dans les Pyrénées françaises.

**Hymenocarpus circinnatus** Savi n'a pas été revu, sur le littoral du continent, depuis fort longtemps : c'est une espèce à rechercher, au même titre que divers *Medicago*, *Trifolium*, et *Ononis* annuels, signalés par les anciens auteurs en Provence et en Corse, peut-être adventices, en tout cas non revus depuis un demi-siècle environ.

**Vicia altissima** Desf., assez répandue sur plusieurs points du littoral corse, puis découverte par le général VERGUIN sur le littoral des Maures, seule localité du continent français, y est devenue rarissime. — **V. melanops** Sibth. a été revue récemment dans les Maures. — A vérifier, par contre, la présence de **V. vestita** Boiss., dans les Albères.

**Lathyrus maritimus** Big. ne paraît plus exister, en France, que dans les galets de la pointe du Hourdel (Somme), où nous l'avons revu il y a une douzaine d'années.

**Scorpiurus sulcatus** L., **S. vermiculatus** L., puis **Astragalus epiglottis** L., n'ont pas été revus, depuis longtemps, aux environs de Toulon (où ils n'étaient peut-être qu'adventices ?) et sont à rechercher. — **Securigera coronilla** D. C. existe encore à Nice, mais fort rare et menacée d'une disparition prochaine.

Passons aux Rosacées. — **Geum heterocarpum** D. C. subsiste toujours dans sa station classique du Mont Séuse, près Gap (Alphonse FAURE ; P. LE BRUN, 1931). De même **Potentilla nivea** L. et **P. multifida** L., au Lautaret, où elles sont devenues rares : ce sont des espèces à protéger. Une révision s'impose pour les localités des **Potentilla delphinensis** G. G. et **nivea** L. ; la présence de la première n'a plus été constatée, depuis longtemps, au Lautaret (elle existe, il est vrai, au Monétier) ; quant à la seconde, elle n'a pas été observée, en Maurienne, depuis PETIT-MENGIN (1902). (1)

**Lythrum geminiflorum** Bertol. n'a pas été revu, depuis de longues années, aux environs de Beaucaire. Y existe-t-il encore ?

**Sedum cruciatum** Desf., espèce silicicole répandue en Corse, ne paraît pas avoir, en France, d'autres localités que celles des environs de Colmars (vallée de la Lance, bois de Monier), situées sur les grès d'Annot, l'indication de la plante sur les calcaires de la montagne Sainte-Victoire (ACHINTRE) semblant être évidemment le résultat d'une confusion ou d'une interpolation d'étiquettes ; de même l'indication, au Mont-Ventoux, du **S. amplexicaule** D. C., des Cévennes granitiques.

**Saxifraga hirculus** L. est évidemment, dans le Jura français, une espèce vouée à une extinction assez prochaine, pour le même motif que l'*Alsine stricta* Wall. Elle subsiste encore dans

(1) M. CUXY, dans *La Flore des Montagnes de La Salette*, p. 51, signale *P. Delphinensis* G. G. au « Valion » du Valjouffrey, sous le mont Chamoux. (P. F.)

les deux ou trois tourbières des environs de Pontarlier, où nous l'avons revue à plusieurs reprises. Ces deux espèces seraient à protéger, comme elles l'ont été en Suisse (tourbière de la Vraconnaz, devenue propriété cantonale et mise en défens.) Quant au *S. hieracifolia* W. et K. du Puy-Mary, il est protégé par son habitat, quasi inaccessible, et l'avenir de cette station ne peut causer aucune inquiétude. *S. bulbifera* L. existe toujours en Corse, où nous l'avons revue en 1926, quoique en petite quantité. *S. Seguleri* Spreng. a été indiqué par PETITMENGIN dans le Queyras, à l'orifice W. de la galerie souterraine du col de la Traversette, vers 2.950 m.; malgré des recherches réitérées, nous n'avons pu l'y découvrir, et nous le tenons, jusqu'à plus ample informé, pour une espèce douteuse pour la flore française.

*Eryngium viviparum* Gay existe toujours en Bretagne (landes du Méneac, près Carnac; landes, à Plœrmel). *Thapsia tenuifolia* Lag. n'a jamais été retrouvé en Corse; quant au *Physocarpus nodosus* Tausch., il y aurait lieu d'en préciser des localités exactes et récentes. La présence actuelle de *Physospermum aquilegifolium* Koch dans les Alpes-Maritimes est à vérifier. La plante existe toujours en Corse.

(A suivre).

P. LE BRUN.

### Saxifraga florulenta Moretti

M. le Commandant A. SAINT-YVES a publié en 1907, Nice, Imprimerie de l'*Eclair*, une brochure de vulgarisation. *La Saxifrage à floraison abondante*, avec pl. en couleurs et carte, sur cette magnifique et rarissime espèce, qui présente la particularité de posséder une fleur terminale beaucoup plus développée que toutes les autres de sa longue grappe.

*S. florulenta* n'existe que dans les Alpes-Maritimes et les Alpes de Ligurie, entre 1.900 et 3.250 m., généralement fixé aux parois verticales des rochers, qui ne l'ont cependant pas protégée contre le vandalisme de certains collecteurs et horticulteurs. On en comptait, en 1907, 34 stations connues, réparties entre les massifs du Matto, de l'Argentera et des Gelas.

« Véritable joyau de la flore des Alpes-Maritimes », comme le dit justement M. SAINT-YVES, cette merveilleuse plante, qui ne fleurit qu'une fois, mérite d'autant plus d'être protégée qu'elle est impossible à cultiver.

P. F.

### Sur le classement taxonomique de quelques *Echium* (Vipérines) de Provence

NOTA. — Les lecteurs du présent article sont priés d'interpréter ainsi les deux graphies conventionnelles : 1° Espèce, 2° « ESPÈCE » : la première désigne un *Echium* des classificateurs modernes orthodoxes; la seconde désigne un prétendu valable *Echium* des multiplicateurs.

#### I

Pour un classement actuel, en Provence, de quelques Vipérines y indigènes, à quoi servirait l'emprunt d'exemples comparatifs pris dans la région pyrénéenne, si l'on ne tenait pas compte de l'avatâr taxonomique de ces *Echium* du Sud-Ouest français aux XVIII<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle? Du

bouleversement non ignoré par les botanistes méridionaux : semi-révolution floristique qui eut le mérite d'éclaircir les catalogues de plantes autochtones du Roussillon, du Languedoc et de la Gascogne, envahis, à certains moments, par la création d'« ESPÈCES » bien peu sérieuses, j'avais d'ailleurs, il y a vingt-quatre ans, rappelé aux Provençaux la rectification du rang en taxonomie, de ces provisoires entités, laquelle eut lieu successivement. Paul COUSTURIER, qui, fervent chasseur de plantes médiocrement connues, fut-elle avec succès autour de Saint-Raphaël, près Fréjus, et moi, publiâmes, sous le titre : *Constata-tion dans le Var de l'Echium italicum* Linné, race *pyrenaicum* (Linné, pro spec.) *Léveillé*, une longue Note parue dans le *Bulletin de Géographie Botanique*, n° de juillet-septembre 1918.

Nous y signalions les évidents déclin d'importance taxonomique comparativement à l'*Echium italicum* L. (*Species Plantarum*), qui demeure l'excellente Espèce de Borraginacées dominatrice dans le groupe des Vipérines à fleurs placées à l'aisselle des bractées; tandis que les floristes, enthousiastes pour le choix d'une autre « ESPÈCE » faisant partie du même groupe de Vipérines, voyaient leurs créations vacillantes subir sans pitié un rabaissement aux rangs inférieurs de l'échelle taxonomique, bien loin d'obtenir la suprématie convoitée.

Ainsi : NYMAN, *Conspectus Floræ Europææ* et WILLKOMM, *Prodromus Floræ Hispaniæ*, classèrent l'« ESPÈCE » pyramidale Picot de Lapeyrouse comme simple synonyme de l'*Echium italicum*; — GAUTIER, ensuite, *Flore des Pyrénées-Orientales*, identifia judicieusement le même pyramidale à l'*Echium pyrenaicum* Linné, *Mantissa*, et Desfontaines, *Flora Atlantica*; — GRENIER et GODRON, *Flore de France*, allèrent plus loin : leur Espèce « *italicum* », normale, comprend, dans un seul alinéa de texte, les caractères morphologiques amalgamés de sept « ESPÈCES » : *pyrenaicum*, *pyramidale*, *luteum*, *violaceum* (Vill., non L.), *asperimum*, *pyramidatum*, *altissimum*; trois d'entre elles étant indigènes en Provence; — GRENIER et GODRON ne parlent pas d'une autre « ESPÈCE » qui, au dire de DEBEAUX, est séparée par des caractères prétendus « invariables » ! ; le docteur BONNET et le non-réducteur ROUY ont pourtant réintégré ce fameux *Echium Albercaum* dans l'*italicum* !

Inutile de faire remarquer que NYMAN, WILLKOMM, GAUTIER, GRENIER et GODRON, BONNET et ROUY se sont montrés classificateurs très bien qualifiés, ce faisant à tête reposée.

#### II

Dans l'article en collaboration avec feu COUSTURIER était rappelée la valeur taxonomique courante de nos modernes classiques *Echium* indigènes en Provence, seulement au nombre de trois. Il me semblait, en conséquence, naturel qu'un herborisateur des Bouches-du-Rhône ayant à parler, dans un travail didactique d'après lui, de la Vipérine ubiquiste d'Italie (— qu'il était tenu de connaître ! —) ne se tromperait point sur la distinction, après un examen attentif pour lequel le temps ne lui a pas fait défaut (et non par un simple coup d'œil distrait) de cet *Echium* des pages 139 et 200 des deux *Species Plantarum* de Linné : Vipérine qui, en Provence, a fourni la preuve de sa supériorité taxonomique quand les critiques firent déchoir toutes les entités prônées par PICOT DE LAPEYROUSE et consorts.

Si l'herborisateur des Bouches-du-Rhône, aventuré dans la récolte de centurées d'exsiccata, n'avait point à sa disposition ledit *Species Plantarum* : première édition de 1753 et seconde de 1762, desquelles je possède les textes, ainsi que celui du *Mantissa*, grâce à la serviabilité du professeur D. Bois, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, il aurait dû recourir à ALLIONI, *Pedem.*; BERTOLONI, *Fl. Ital.*; LAMARCK, *Illustr.*; GÜSSONE, *Pl. rar.*; REICHENBACH, *Exsicc.*; ou à la magistrale description donnée dans le *Bulletin de la Société Botanique de France*, tome 25, 1878, par le docteur BONNET. Tous ces livres proclament la prééminence de l'*Echium italicum* L.

(A suivre).

Alfred REYNIER.

## Avancées et reculs du Châtaignier

*Castanea sativa* Mill. (*C. vulgaris* Lmk) était déjà répandu, aux époques interglaciaires, dans les vallées alpines du versant méridional (H. PONTIÉ-W. GOTHAN, *Lehrbuch der Palaeobotanik*, 2<sup>e</sup> éd., 1921, p. 413). Pendant les glaciations, il reculait jusqu'aux montagnes du sud de l'Europe et, comme *Aesculus Hippocastanum*, se cantonnait dans les massifs balkaniques.

Doit-on croire que la dernière extension glaciaire le chassa complètement d'Europe, et le contraignit à reculer jusqu'en Asie-Mineure ? Quelques botanistes l'ont dit. Mais cela paraît peu vraisemblable. Dans les terramares de l'Emilie, pas plus que dans les palafites de la Suisse, on n'a encore jamais trouvé de Châtaignes, il est vrai ; mais on a cru reconnaître son bois dans les pilotis de certaines cités lacustres. D'après ENGLER, à l'Age du Bronze en Italie, le Châtaignier n'avait pas encore atteint le versant sud des Alpes ni même le versant septentrional des Apennins (1500 à 1000 av. J.-C.).

Il est très frappant qu'à la différence du Chêne, du Cyprès, du Laurier, et de bien d'autres arbres, le Châtaignier ne tient aucune place dans la mythologie et semble avoir été totalement ignoré du culte des arbres.

En tous cas, les races cultivées, à gros fruits savoureux, furent importées d'Asie-Mineure en Grèce aux environs du 5<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et de là se répandirent dans les régions méditerranéennes. Pline en connaissait huit sortes différentes et l'on en a trouvé, à Pompéi, de tout à fait analogues à nos marrons.

C'est à l'époque romaine que le Châtaignier a été répandu dans la Gaule centrale et septentrionale. Il accompagnait la Vigne dans son extension, les Romains utilisant son bois pour en faire des échelas. Dès le Haut Moyen-Age, il était déjà répandu en Suisse, dans les régions rhénanes, en Alsace, dans le Palatinat. D'ailleurs les Geais et les Pics travaillaient, en même temps que l'homme, à répandre la Châtaigne en dehors des Châtaigneraies (H. WALTER, *Einführung in die Pflanzengeographie Deutschlands*, 1927, p. 186).

Les noms de lieux montrent que le Châtaignier exista au Moyen-Age dans beaucoup de localités françaises, d'où il a disparu depuis. Il serait intéressant de rechercher quelles sont celles qui ont gardé ou perdu leurs Châtaigneraies parmi toutes les localités portant les noms de Castaing, Castan, Castagnès, Castagnol, Chataignol, Caste-net, Châtenet, Chatagnier, Chataignereux, Chata-

gnière, etc. (cf. Aug. LONGNON, *Les noms de lieu de la France*, 1929, n<sup>os</sup> 618, 1355, 2831 à 2838).

Il y a des cas particulièrement curieux. Ce sont ceux des Châtaigneraies gallo-romaines plantées en sol calcaire et dont il ne reste aujourd'hui, la plupart du temps, pas d'autre trace que le nom de lieu. Tels sont, sur les confins du Plateau de Langres, Châtenay-Macheron et Châtenay-Vaudin, les *Chatenayum* des vieilles chartes du XIII<sup>e</sup> siècle, auxquels il faudrait sans doute joindre, dans le même département, la ferme Châtenoy, commune du Pailly, le lieudit Châtigny, commune de Wassy, et Noidant-Châtenoy, en plein plateau calcaire (ROSEROT, *Dictionnaire toponographique de la Haute-Marne*).

Ainsi, comme la Vigne et le Buis, le Châtaignier a connu, au cours du Moyen-Age, une extension beaucoup plus grande qu'aujourd'hui, mais dont la toponymie a très souvent gardé la trace.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle impulsion fut donnée aux plantations de Châtaigniers dans la région parisienne, et sans doute les plus anciennes plantations actuelles remontent-elles à cette époque. Ainsi les divers « La Châtaigneraie » de Seine-et-Oise, avec leurs vieux arbres parfois magnifiques. Sans aucun doute n'auraient-elles pas reçu ce nom si, dans tous les environs, les Châtaigniers avaient été répandus comme ils le sont aujourd'hui.

L'exemple du Châtaignier montre, entre bien d'autres, combien peu l'histoire de nos forêts nous est encore connue.

P. F.

## Liste des Botanistes français

Cette liste contient beaucoup de noms qui ne figurent pas dans l'*International Address Book of Botanists*.

A

- ABRIAL Claude, conserv. coll. bot. à la Fac. de Médecine, 68, avenue J.-Jaurès, Lyon.  
 A. ACLOQUE, 17, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI<sup>e</sup>).  
 D<sup>r</sup> AHREINER, Forbach (Moselle).  
 ALABERNADE, prof. Lycée, 101, route de Vichy, Riorges (Loire).  
 ALBAILLE, domaine de l'Ardide, Béziers (Hérault).  
 ALIAS Albert, 18, rue de la Merci, Montpellier (Hérault).  
 ALLEIZETTE (Ch. D<sup>r</sup>), cap. administr., dir. Intend., 2, rue Urbain II, Clermont-Ferrand (P.-de-D.).  
*Floristique générale*.  
 ALLORGE Pierre, Labo. Cryptog., Muséum, 63, rue Buffon, Paris (V<sup>e</sup>). *Algues, Mousses, Phanérog.*  
 AMSTUTZ Henri, Meslières (Doubs). *Mycol.*  
 ANDRÉ, pharm., Le Mesle-s-Sarthe (Orne).  
 ANDRÉ Emile, pharm., Salpêtrière, boul. de l'Hôpital, Paris (XIII<sup>e</sup>).  
 ANDRÉ Yves, pharm., Le Merleraut (Orne).  
 ANDRIEUX, pharm., 4, rue Cardinal-Morlot, Langres (Haute-Marne).  
 ANGLARDS Henri, pharm., 8, Grande-Place, Péronne (Pas-de-Calais).  
 ANNET Emile, administr. Cie Côte d'Ivoire, 22, place Malesherbes, Paris (XVII<sup>e</sup>). *Afrique*.  
 ARBOST Joseph, 4, rue Dante, Nice (Alpes-Mar.).  
*Phanérog. France*.  
 ARÈNES Jean, 10, av. des Ailanthés, Parc St-Maur ARÈNE (Mlle Delphine), publiciste, Nantua (Ain). (Seine).  
 ARISTOBILE, Preuilley-sur-Claise (Indre-et-Loire).

ARNAUD G., dir.-adj., station pathol. vég., 10, rue Couche, Paris (xiv<sup>e</sup>).  
 ARNOULD Léon, Chauvency-St-Hubert, par Montmédy (Meuse).  
 ASTIS (Edmond D'), 79, boulevard Saint-Marcel, Paris (xiii<sup>e</sup>). *Fl. Pyr., Mycol.*  
 AUBERT M., pharm., Saurier (P.-de-D.).  
 AUBIN, 46, rue de l'Echiquier, Paris (x<sup>e</sup>). *Diatom.*  
 AUBOUIN Georges, rue de l'Echassier, Cognac (Charente).  
 AUBRY, pharm., Montfort-le-Rotrou (Sarthe).  
 AUBY Léon, 15, rue d'Anse, Villefranche-s-Saône (Rhône). *Mycol.*  
 AUDRAS Georges, ingén., 9, rue de Bonnel, Lyon. *Mycol.*  
 AUFRÈRE Jean, 89, rue Lamarck, Paris (xviii<sup>e</sup>). *Mycol.*  
 AULAS J., inst., Vareilles, par La Clayette (S.-et-L.).  
 AUTRIVE P., pharm., Bourgueil (I.-et-L.).  
 AYMONTIN V., pharm., Chaumont (Haute-Marne). *Phanérog.*

## B

BACH Denis, prof. Fac. pharm., 4, rue de la Chine, Paris (xx<sup>e</sup>).  
 BACHELET J., 9, rue Rubens, Paris (xiii<sup>e</sup>).  
 BAILLY A., prof., 22, rue Maurice Signard, Gray (Haute-Saône).  
 BAINIER Jean, pharm., 20, rue du Bourg, Laon (Aisne).  
 BARRE, inst. honoraire, rue de Bethléem, Craon (Mayenne).  
 BASSET E., instit. honoraire, Etrigny (Saône-et-Loire).  
 BATAUD Ch., 21, place de la Préfecture, Laval (Mayenne).  
 BAUDRY, prof. hon. Ecole norm., 19, rue Marquis, Rouen (Seine-Inf.).  
 BAUDRY R., herboriste, 51, rue Grande, Cannes (Alpes-Maritimes).  
 BAZZI, chanoine, prof., Petit-Séminaire, Langres (Haute-Marne).  
 BÉARD Charles, instituteur, Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise). *Mycol.*  
 BEAUVÉRIE Jean, D<sup>r</sup> ès-sc., prof. Fac. Sc., Lyon (Rhône).  
 BEAUVÉRIE (Mlle M.-A.), préparatrice Fac. Sc., 13, Quai Claude-Bernard, Lyon (iii<sup>e</sup>).  
 BECQUEREL Paul, D<sup>r</sup> ès-sc., prof. Fac. Sc., Poitiers (Vienne).  
 BÉGUIN-BILLECOQ, 90, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).  
 BEILLE Louis, D<sup>r</sup> ès-sc. et méd., prof. Fac. méd., dir. Jardin des Plantes, rue Théodore-Ducos, Bordeaux (Gironde).  
 BEL Henri, biblioth. Musée Fabre, Montpellier (Hérault).  
 BELLENOT (F. DE), Tilly-sur-Seule (Calvados).  
 BELLIVIER Jules, pharm., Parthenay (Deux-Sèvres). *Mycol.*  
 BELLOTEAU G., instituteur honoraire, boul. Denfert-Rochereau, Jonzac (Charente).  
 BENOIST R., D<sup>r</sup> ès-sc., Labo. de Bot. Phanérog, Muséum, rue Buffon, Paris (v<sup>e</sup>).  
 BENOIT (Mlle Augustine), institutrice, Amagne-Lucquy (Ardennes).  
 BENONY Vincent, 44, boul. de Brou, Bourg (Ain).  
 BÉNIÈRE (abbé Antoine), curé de Monsols (Rhône).  
 BÉRAUD, pharm., Pont-de-Chéruy (Isère). *Mycol.*  
 BERGER Philippe, 40, boul. Pasteur, Clermont (Puy-de-Dôme).  
 BERNARD, D<sup>r</sup> méd., Frasné (Doubs).  
 BERTHOUD Léon, pharm. honor., Vitteaux (Côte-d'Or).  
 BERTRAND Emile, Villa Daphné, av. Bel-Air, Antibes (Alpes-Maritimes).  
 BERTRAND Gabriel, prof. Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris (xv<sup>e</sup>).  
 BERTRAND J., pharm., 49, rue de la République, Fontenay-le-Comte (Vendée).  
 BERTRAND Paul, D<sup>r</sup> ès-sc., prof. Fac. Sc., 159, rue Brûle-Maison, Lille (Nord).  
 BESSIL Jacques, prof. Lycée Montaigne, 17, rue Auguste-Comte, Paris (vi<sup>e</sup>). *Flore de France.*  
 BESSIN, dessinateur, Plouneour-Trez (Finistère).  
 BEURTON Claude, pharm., 34, rue Grenier-Saint-Lazare, Paris (iii<sup>e</sup>).  
 BÉZAGU Louis, 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux (Gironde).  
 BIDET Eugène, pharm., Marcenat (Cantal). *Phanérog. Mycol.*  
 BIGAULT DE CASANOVE (F. DE), prof. Lycée, Brest (Finistère).  
 BILLIARD Georges, 27, rue du Plessis-Piquet, Fontenay-aux-Roses (Seine).  
 BILLIARD Raymond, agronome-viticulteur, Charentay (Rhône). *Bot. antique.*  
 BIMONT, 70, rue Barrault, Paris (xiii<sup>e</sup>).  
 BIROET (abbé G.-M.), prof. Faculté catholique, Angers (Maine-et-Loire). *Algues, Lichens.*  
 BIZOT Maurice, 19, rue Condorcet, Dijon (Côte-d'Or). *Musciniées.*  
 BLADIER Charles, Pont-de-Poitte (Jura). *Mycol.*  
 BLANC Jules-César, dir. école honor., Choux, par Viry (Jura). *Mycol.*  
 BLANC P., Villa la Julienne, La Penne-sur-Huveaume (Bouches-du-Rhône).  
 BLANCHET, Jardin Botanique, Montpellier (Hérault).  
 BLARINGHEM Louis, prof. Fac. Sc., 77, rue des Saints-Pères, Paris (vi<sup>e</sup>). *Génétique, Hybrides, Biol.*  
 BLAZY (abbé), curé de Baixas (Pyr.-Or.) *Phanérog.*  
 BOCHIN François, D<sup>r</sup> méd., Gouzeaucourt (Nord).  
 BODIN F., prof. Ecole méd., Rennes (Ille-et-Vilaine).  
 BOHN Pierre, assistant Fac. pharm., 2, rue Saint-Georges, Strasbourg (Bas-Rhin).  
 BOIS Désiré, prof. Muséum, 57, rue Cuvier, Paris (v<sup>e</sup>).  
 BOISSY Jean, assistant Fac. pharm., 64, rue Borghèse, Neuilly-sur-Seine (Seine).  
 BOITEUX R., prof., Lycée Corneille, 5, rue Verte, Sotteville-les-Rouen (Seine-Inférieure). *Algues, Physiol.*  
 BONCHET Pierre, 39, rue Denissan, Bordeaux (Gironde). *Mycol.*  
 BONNAL (DE), Montgaillard (Htes-Pyrénées). *Floristique pyr.*  
 BONNE (Mlle Gabrielle), Labo. Fac. Sc., 1, rue Victor-Cousin, Paris (v<sup>e</sup>). *Algues, Rosacées.*  
 BONNETÈTE, pharm., 14, rue de la Souche, Poitiers (Vienne).  
 BOREL Alfred, 22, chemin de Saint-Irénée, Sainte-Foy-les-Lyon (Rhône). *Mycol.*  
 BOTT J., horticulteur, Schirrheim (Bas-Rhin).  
 BOUCHET (Mlle), 43, rue Smith, Lyon.  
 BOUCHET, pharm. honor., 40, rue Renaudot, Poitiers (Vienne).  
 BOUCHON, Jardin Botanique, Bordeaux.  
 BOUDET Lucien, Mas-du-Ratier, Décines (Isère).  
 BOUGAULT, prof. Fac. pharm., 47, rue Jacob, Paris (vi<sup>e</sup>). *Mycol.*  
 BOUGE, pharm., St-Florent-sur-Cher (Cher).

BOUGET Joseph, botaniste du Pic-du-Midi, Bagnères-de-Bigorre (Htes-Pyrénées). *Biol. pyrén.*  
 BOUGET Théo, avenue Sahut, Bagnères-de-Bigorre (Htes-Pyrénées). *Floristique pyr.*  
 BOULY Auguste, instituteur, Pérouges, par Meximieux (Ain). *Cryptog.*  
 BOULY DE LESDAIN Maurice, D<sup>r</sup> ès-sc. et méd., 16, rue Emmerly, Dunkerque (Nord). *Lichens.*  
 BOUQUET Camille, instituteur, La Clisse, par St-Georges-des-Coteaux (Charente-Inférieure).  
 BOURDEAU G., prof. Collège, Luçon (Vendée).  
 BOURDY Louis, pharm., Vizille (Isère).

(A suivre).

## Méprises Botaniques

(Suite)

**Oxalis.** — Dans *Conspectus de la Flore de France*, p. 55, G. Rouy fait deux sections d'*Oxalis*, la sect. *Corniculata* avec la seule espèce *O. corniculata* L., suivie des trois proles : *O. Navieri*, *O. diffusa*, *O. stricta* ; et la sect. *Acetosella*, avec l'unique espèce *O. acetosella* L., suivie des deux proles : *O. parviflora* Lej. et *O. Lejeunei* Rouy.

Or, *O. Lejeunei* Rouy, nommé et décrit au t. IV, p. 126 n. de la *Flore de France*, par Rouy lui-même, est un *O. corniculata* à stolons, les uns épigés, les autres souterrains, et par suite n'a rien à voir avec *O. acetosella*. P. F.

**Loiseleuria (Azalea) procumbens.** — A propos des informations données dans le *Monde des Plantes* de 1932, pp. 4 et 19, il est intéressant de faire remarquer que ROUY, *Flore de France*, t. X, p. 114, indiquait cette plante dans « Vosges, Jura, Alpes, Auvergne, Corbières, Pyrénées », erreur qu'il a corrigée au t. XI, p. 407 : « supprimer Vosges, Jura, Auvergne », avec cette amusante explication de sa méprise : « inscrits à tort par transposition de texte ».

Ce qui n'a pas empêché G. BONNIER, *Flore complète*, t. VII, p. 63, d'écrire à propos de la plante : « Rare ou assez rare dans les Vosges, le Jura, les Alpes (très rare dans les Alpes-Maritimes), rare en Auvergne, dans les Corbières et les Pyrénées. » Cette gradation dans la rareté pour des régions dont *Loiseleuria* est totalement absent, ne manque pas de saveur. J.-M. ROUET.

A cette occasion, il est bon de noter que très probablement ces indications erronées eussent été vraies pour le quaternaire ancien. FLICHE a trouvé des restes de cette espèce dans les lignites de Bois-l'Abbé, près d'Épinal ; elle était, pendant la « flore à *Dryas* », répandue à une altitude bien inférieure à celle où on la trouve aujourd'hui. Cf. SCHROETER, *Pflanzenleben der Alpen*, 2<sup>e</sup> éd., Zurich, 1926, p. 207. P. F.

\*\*\*

## Emendations seminum

(Suite)

REMARQUES GÉNÉRALES :

1° Est-il nécessaire de mentionner le nom d'auteur après la plante, s'il est écorché ? Il est peu fréquent que deux espèces portent la même dénomination avec un nom d'auteur différent. Kew ne mentionne pas les auteurs et Edinbourg les a supprimés.

EXEMPLE : *Dianthus*, in Oslo (Norvège), 1932, p. 61 :

*D. nitidus* Vill. (rectif. Waldst. et Kit.).

*D. Pancicii* Vill. (rectif. Velonovsky (1886)).

*D. Seguieri* Vill. (rectif. Chaix).

2° Il faut protester contre la détestable habitude d'attribuer à Linné la paternité d'espèces qu'il n'a pas décrites et qui sont sans père réel.

Ex : Prague (Tchéquie) Université Charles IV, 1930 :

*Fritillaria neglecta* (L.) ?

*Ornithogalum Arsini* (L.) ? Pour ce dernier, je crois qu'il pourrait s'agir de l'*O. Asemi* Velen. (1893), plante balkanique.

En tous cas, les deux noms ne sont pas dans l'*Index Kewensis* et l'on y trouve seulement :

*Fritillaria neglecta* Parlatores = *lusitanica*.

3° L'appellation d'une espèce devrait être toujours complète, surtout quand il s'agit d'une variété de celle-là, et avec ses trois termes. Le plus souvent, le nom de la variété, le 3<sup>e</sup> terme, est seul retenu après l'espèce et l'on ne trouve pas toujours la valeur véritable de ce 2<sup>e</sup> terme, quelle que soit la science des lecteurs.

1<sup>er</sup> EXEMPLE : Varsovie, 1929 :

*Gentiana macrophylla* i-e : *G. cruciata* L. var. *macrophylla* ; de plus, l'appellation tronquée risque d'être confondue avec *Gentiana macrocephala* Pallas.

2<sup>e</sup> EXEMPLE : *Draba Pyrenaica* : Sous ce nom est le plus souvent distribué *Draba verna* L., var. *pyrenaica* Jordan, et non *Draba Pyrenaica* L. (mieux *Petrocallis*).

L'omission, qui semble commode, entraîne la mémoire, et surtout empêche de situer, de « rapporter » véritablement l'espèce.

4° Ne pas oublier qu'une orthographe correcte (genre, nombre, etc.) est un guide précieux.

Ainsi Gand (Belgique) a distribué, en 1931, un certain *Cistus amazonica* ? ? ? Or, *Cistus* est masculin.

Ce *C. amazonica* est déjà passé dans le Catalogue Kew (Anglet.) *Appendix II*, 1931, p. 96 (section des arbustes rustiques). Or, *Cistus amazonica* manque précisément dans le grand *Index Kewensis*. Les *Cistes* sont méditerranéens par essence, et la plante amazonienne a des chances de n'être pas rustique.

Peut-être s'agit-il de :

*Cissus amazonica* L. (?) ; les graines qui nous sont passées par les mains semblaient être des graines de *Cistus*.

5° Signalons enfin les graines « passe-partout », c'est-à-dire les espèces servant à remplacer celles dont le nom, seul, est présent sur le Catalogue.

Pour *Gentiana* servent, le plus souvent, *G. Crucjata* et *G. Tibetica*. Pour *Primula*, *P. acaulis*, *P. polyantha*. Pour *Iris*, *I. pabularia*, *I. longipetala*, *I. spuria*. (L'on peut s'en assurer, de visu, dans le terrain d'expériences de la Ferme Vilmorin, à Verrières-le-Buisson (S.-et-O.), où l'on cultive, pour la Génétique, beaucoup d'*Iris* de provenances diverses).

Sous 20 noms différents, le jardin de Hatzen-dorf (Styrie) me signale qu'il a reçu *Campanula rapunculoides*.

*Veronica*, *Sedum*, *Sempervivum*, sont bien obscurs dans nombre de jardins botaniques. Pourtant, *Sedum*, avec la contribution de Praeger, pourrait être aisément rectifié.

Pour la liste suivante, il ne s'agit que d'espèces qui sont passées en culture depuis 1927 jusqu'à 1931, dans le Jardin d'Essai de Rueil-Malmaison (S.-et-O.).

*Achillea Clusiana* Tausch (Valence, Esp.) = *Achillea magna* ?

*Allium narcissiflorum* Vill. (28, Moscou) = *Allium roseum* L. — *The Botanical Magazine*, tab. 6. 182, relève très justement que *A. narcissiflorum* a été confondu par LINNÉ avec *A. roseum*, et par ALLIONI avec *A. nigrum*. Le vrai *A. narcissiflorum* est l'un des Aux les plus typiques et existe au Mont-Ventoux (Vaucluse).

*Asphodeline taurica* Kunth (28, Pruhonice, Tchèque) = *Asphodelus luteus* L.

*Aster Pyreneus* D. C. (28, Waagening) = *Aster Hybr.* var. *Hort.*

*Draba rigida* (dicranioïdes) Willd. (Zurich) = *Arabis hirsuta* Koch.

*Coptis asplenifolia* Salisb. (Vilmorin) = *Thalictrum spec.*

*Craspedia uniflora* Forst (Kew) = *Gnaphalium luteo-album* L.

(*A suivre*).

André CLÉMENT-MAROT.

## DÉCÈS

J.-B. GÈZE (1870-1932), adjoint à la Direction des Services agricoles de l'Hérault, auteur d'un mémoire bien connu sur les *Typha* et de nombreux articles et notes touchant surtout à la botanique agronomique. Modeste et volontairement effacé, il laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un laborieux, toujours prêt à oblige et à faire profiter autrui de son acquis. (Notice de M. Ch. FLAHAULT, dans *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1932, pp. 79-86).

LAMBERT, instituteur en retraite, à Baugy (Gher), l'un des plus anciens collaborateurs du *Monde des Plantes* et du *Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique* de Mgr LÉVEILLÉ, auteur de nombreuses découvertes botaniques dans sa région ainsi que dans la Haute-Marne, dont il était originaire (entre autres nombreux hybrides d'*Epilobium*, de *Rumex*, etc...)

## BIBLIOGRAPHIE

B. BARONI, *Guida botanica d'Italia a chiavi analitiche*, 360 figures, Bologne, 1932.

E. RÜBEL, *Buchenwälder Europas*, avec planches et cartes, Berne, 1932, 25 fr. suisses.

R. HICKEL, président de la Soc. Dendrol. de Fr., *Dendrologie forestière*, in 8° jésus, 272 p., 25 planches (plus de 1.000 figures), Paris, Lechevalier, 1932, 75 fr. Ce remarquable travail, fait entièrement d'observations personnelles, de descriptions et de figures prises sur le vif, n'a pas la prétention d'être une dendrologie complète, on le conçoit du reste. L'auteur s'est borné aux arbres susceptibles d'être utilisés pour la constitution de boisements ou de plantations d'alignement. Il s'adresse donc spécialement aux forestiers et sylviculteurs et leur apporte les renseignements utiles pour la connaissance des arbres exotiques, Conifères aussi bien que feuillus.

Après des notions générales sur leur emploi, sur les régions auxquelles nous pouvons les emprunter avec chance de succès, sur l'histoire des introductions, vient la description des espèces, accompagnée de nombreuses clés de détermination, où sont mis en valeur les caractères différentiels.

Les nombreuses et excellentes figures donnent les caractères de détail, en particulier ceux des fruits et des bourgeons, si rarement figurés.

Depuis longtemps on attendait la publication de cet ouvrage, qui forme un complément nécessaire à la *Flore forestière* de MATHIEU, et remplacera le MOUILLEFERT si incomplet et si vieilli.

A. FLAUGÈRE, A. JOUBERT, G. KUHNHOLTZ-LORDAT, P. MARCELIN, *Science forestière et phytosociologie : L'Enseignement de la forêt de Valbonne*, in-4° de 182 p., 19 planches phototypiques, publié par les *Annales de l'École Nationale d'Agriculture de Montpellier*, 1932. — Quatre parties : 1° position rapide, par M. FLAUGÈRE, du problème des rapports entre la phytosociologie et la science forestière ; 2° étude des sols, par M. MARCELIN ; 3° étude phytosociologique étendue et approfondie, par M. KUHNHOLTZ-LORDAT ; 4° étude historique de la forêt, par M. A. JOUBERT.

La partie centrale est l'étude phytosociologique. Elle comprend la description du taillis ; celle de ses variations, soit traumatiques (trouées), soit topographiques, soit édaphiques (sols silico-calcaires, sols calcaires) ; celle de l'évolution des trois types de taillis : taillis silicicole à *Erica scoparia* et *Arbutus Unedo*, taillis calcicole à *Amelanchier* et *Genista Scorpius*, taillis des sols silico-calcaires à *Aphyllanthes*, *Spartium*, *Genista*.

Les conclusions mettent en lumière le point de vue dynamique dans l'étude de la phytosociologie et résument ainsi les relations entre cette science et la sylviculture : « Le Botaniste cherche à connaître l'Association par la flore ; le Forestier veut connaître l'ambiance par la végétation ».

P. KONRAD et A. MAUBLANC, *Icones selectæ Fungorum*, fasc. 7, Paris, Lechevalier, juin 1932, 40 p. de texte, 50 planches avec leur explication. — Ce fascicule donne surtout des Cortinaires, des Entolomes, des Tricholomes et des *Fomes*.

E. WARMING et P. GRAEBNER, *Lehrbuch der ökologischen Pflanzengeographie*, 4° éd., Berlin, Borntraeger, fascicule 4, 1932, 21 Rmk. — Comprend les Formations et Associations des forêts tropicales, des tourbières, des déserts de froid, des roches et des sables.

## NOUVELLES

Une souscription est ouverte par les principaux botanistes de la Suisse pour perpétuer le souvenir du regretté John BRIQUER par un buste en bronze placé au Conservatoire botanique de Genève. Adresser correspondance au Professeur Wilczek, Palais de Rumine, Lausanne (Suisse), ou à M. le Commandant Saint-Yves, Vernou-sur-Brenne (I.-et-L.).

## A CÉDER

Le fascicule 21 des *exsiccata* de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE a paru. Un exemplaire est à céder. S'adresser au Directeur : M. Duffour, 16, rue Jeanne d'Arc, Agen.

*Amis du Monde des Plantes, abonnez vos amis !*

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES